



ACTES DU CONSEIL SUPÉRIEUR DE LA SOCIÉTÉ SALÉSIENNE

SOMMAIRE

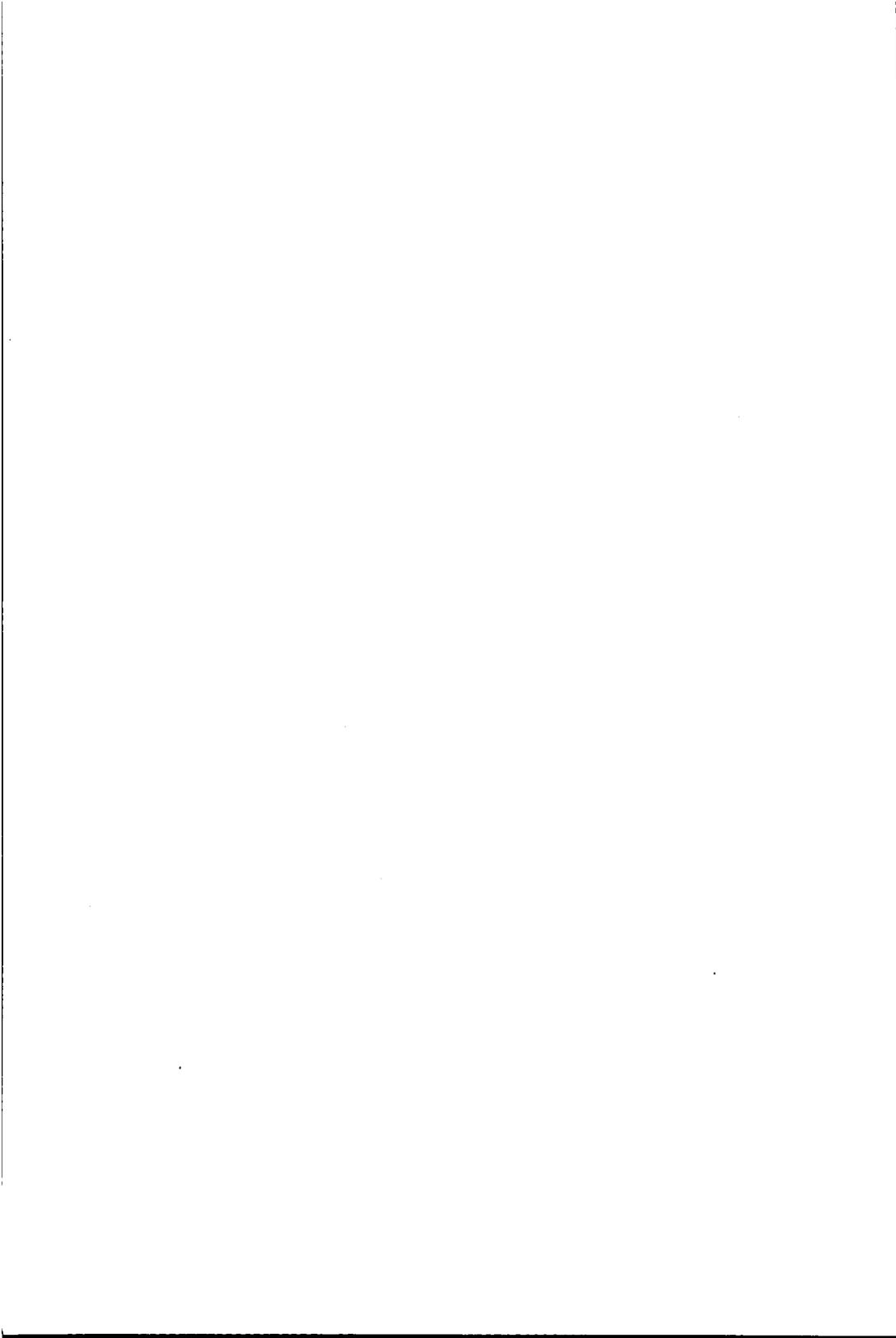
I. Lettre du cardinal Jean Villot, Secrétaire d'Etat de Sa Sainteté, au Recteur majeur

II. Discours du Recteur majeur pour l'ouverture du Chapitre général spécial

La Seigneur soit avec vous — Notre service est un service extraordinaire — Le lieu nous accueille — Notre tâche fondamentale et spéciale — Un guide sûr dans l'enseignement du magistère — Nous traitons les affaires de Dieu — Le renouvellement a un nom: sainteté — Renouvellement dans la perspective salésienne — De la prière naît le « recta sapere » — L'humilité, condition pour construire ensemble — Les deux pôles de notre fidélité — Un seul cœur dans la charité — De l'intégration de nos forces jaillit la conquête de l'unité — Au travail, avec courage et confiance — Les raisons de notre confiance — « C'est Marie qui nous guide ».

III. Présentation du « Rapport général sur l'état de la Congrégation » par le Recteur majeur

La collaboration du Conseil supérieur — Caractéristiques du rapport — Le Salésien au centre de l'intérêt de la Congrégation — Les étapes de la formation — La crise des vocations — Les Salésiens Coadjuteurs — L'action salésienne et la jeunesse pauvre — Les centres de jeunes — Le réajustement et ses conséquences — Les cadres — Les missions — La solidarité fraternelle — Apostolats sociaux — Gouvernement et structures — L'économie — Nous vivons de la charité des bienfaiteurs — Le problème central est toujours le Salésien.



LETTRE DU CARDINAL JEAN VILLOT
SECRETARE D'ETAT DE SA SAINTETE
AU RECTEUR MAJEUR

Vatican, le 26 avril 1971

SECRETARERIE D'ETAT
N. 182803

Très Révérend Père,

Le Souverain Pontife a appris avec plaisir que le 10 juin prochain s'ouvriront les travaux du Chapitre Général Spécial de la Congrégation fondée par St. Jean Bosco, dans la nouvelle Maison Généralice de Via della Pisana, à Rome.

En raison de cet évènement, très important dans l'histoire de la Société Salésienne comme signe de sa vitalité toujours jeune et de son désir de se conformer totalement aux directives du Saint-Siège et du Concile Vatican II, Sa Sainteté désire exprimer ses voeux et donner l'assurance de ses prières, pour que la réunion de Religieux, si nombreux et si expérimentés, qui apportent avec eux les expériences, les échos, les attentes de la grande Famille de Don Bosco, produise les fruits qu'Elle-même, les Supérieurs et les confrères en attendent.

Il n'échappe pas, en réalité, au Saint Père que cet Institut tient son Chapitre à un moment historique particulier, plein de promesses, mais non exempt de difficultés et de crises, aussi bien externes (à cause des transformations en acte dans la société où nous vivons, qui rendent plus difficiles la pénétration du message chrétien) qu'internes (à cause des répercussions que ces mutations ont, en général, sur la vie religieuse qui s'interroge sur elle-même, sur ses finalités, sur ses résultats, et, en particulier, sur la grande Famille salésienne). Si l'on réfléchit, en effet, au poids énorme qu'a pris dans le monde le problème des jeunes, auquel la Congrégation consacre ses meilleures forces, aux ferments qui pénètrent et agitent la jeunesse, à l'inefficacité apparente attribuée aux

méthodes pédagogiques traditionnelles, et au besoin diversement ressenti et expérimenté de nouvelles techniques d'éducation, il n'est pas possible d'ignorer quels graves problèmes se présentent à la réflexion, à la discussion et à la prière des Pères Capitulaires.

Tout en applaudissant à la noble entreprise qui se propose de mettre au point les directives apostoliques et religieuses des Salésiens, le Souverain Pontife souligne en même temps que la solution des problèmes les plus urgents est à rechercher avant tout dans l'étude consciencieuse et dans l'application pressée des documents conciliaires, relatifs à la vie sacerdotale et religieuse, comprise comme consécration totale au Christ et à l'Eglise pour servir les âmes. En ce qui concerne cette Congrégation, cela voudra dire se consacrer spécialement aux jeunes pour les aider à être eux-mêmes, à vivre authentiquement leur propre expérience humaine et chrétienne, en leur faisant trouver dans l'amitié avec le Divin Rédempteur, amitié cultivée avec des sentiments clairs et nets, le ferment animateur de leur formation complète, qui doit être toute centrée sur la vie sacramentelle de l'Eglise et sur la charité à l'égard des frères. Mais ce programme, qui n'est autre que celui du Fondateur de cette Famille religieuse, ne peut être pleinement appliqué sans redécouvrir l'esprit authentique de Don Bosco, qui a donné jusqu'à présent un cachet inimitable à ses oeuvres, et qui a été un principe très fécond de bien pour l'Eglise et pour l'humanité, en concentrant tous ses efforts dans le soin de la jeunesse; cela est et reste, aujourd'hui encore, le rôle principal de celui qui, comme les Salésiens, aime les jeunes et veut maintenir intactes leurs forces au service de l'Evangile, à la défense des valeurs saines de la personne, de la famille et de la société.

Tout en renouvelant ses vœux et ses directives, faites aux membres de la Congrégation salésienne, lors de la récente Audience du 3 avril 1971 (cf. L'Osservatore Romano, 4 avril 1971), le Vicaire du Christ est heureux de vous adresser, à vous et à vos collaborateurs, sa vive satisfaction et ses encouragements pour votre action d'orientation et de stimulation, et pour les buts qui les portent à célébrer le Chapitre. Le Saint Père connaît vos inquiétudes et vos préoccupations quotidiennes, Il apprécie votre travail, qui n'est pas facile ni de tout repos, et Il veut vous assurer qu'en ce moment si délicat, Il est près de vous avec Sa paternelle bienveillance et Sa prière, pour invoquer sur vous l'assistance toute-puissante du Seigneur, par l'intercession de Marie Auxiliatrice et

de St. Jean Bosco, dont vous avez, très Révérend Père, recueilli le lourd héritage, et qui du Ciel ne manquera pas de protéger et de rendre vivante la Famille qu'il a fondée.

Le Saint Père accompagne ces voeux de sa Bénédiction Apostolique qu'Il accorde de tout coeur à vous, aux Capitulaires et à tous les membres de la Congrégation.

De mon côté, j'exprime mes voeux cordiaux de bon travail et je profite de l'occasion pour vous exprimer mes sentiments de religieux respect.

Card. Jean Villot



DISCOURS D'OUVERTURE AU CHAPITRE GENERAL SPECIAL

Très chers,

Je ne vous cache mon émotion en cet instant; de nombreux sentiments passent et se pressent dans mon esprit. Sentiment de joie, parce que frères venant des régions les plus diverses et les plus éloignées, nous nous retrouvons ici appelés par le même idéal, mûs par le même esprit, au nom du Père commun. Sentiment de satisfaction, parce que votre présence en cette salle représente visiblement le couronnement du long et laborieux « iter » cheminement préparatoire à ce Chapitre. Sentiment de confiance très vive et fondée qu'avec la grâce du Seigneur, « viribus et cordibus unitis », nous saurons réaliser heureusement le mandat véritablement exceptionnel que la Congrégation nous a confié, en obéissance à la volonté de l'Eglise.

Nous devons malheureusement constater avec une profonde tristesse que, dans notre Assemblée, il manque des frères qui nous sont particulièrement chers à tous. Il ne leur a pas été permis de vivre avec nous ces journées de charité fraternelle, salésienne et constructive.

Ils souffrent intensément à cause de cette absence forcée, mais ils trouvent en même temps dans l'amour de la Congrégation la force de transformer la souffrance en un holocauste de prière pour nous tous, pour nos travaux.

En même temps que cette précieuse prière, ils offrent à la Congrégation un don non moins précieux: la fidélité.

Voici un passage d'une lettre récente qui vient d'au-delà du rideau de fer: « Croyez-nous, nous n'avons pas autant aimé notre vocation que nous ne l'avons aimée dans nos épreuves... Nous vous assurons de notre fidélité en vous promettant nos modestes, mais ferventes prières,

afin que le Chapitre Général apporte un salutaire renouvellement et une amélioration de la vie dans la grande famille de Don Bosco ».

A tous ces confrères, partout et de quelque façon qu'ils soient empêchés d'exercer leur droit d'hommes libres, notre pensée affectueusement émerveillée et reconnaissante, traduite en prière, alors que nous en recevons l'avertissement et l'exemple de cette fidélité à la Congrégation d'autant plus avisée et généreuse qu'elle est plus baignée de larmes et de souffrances.

« Le Seigneur soit avec vous »

En déclarant officiellement ouvert le XX^e Chapitre Général Spécial, suivant l'art. 138 des Constitutions, je ne saurais exprimer un salut plus beau pour moi, et certainement plus agréable à vous, que celui-ci: « *Le Seigneur soit avec vous* ». Le Seigneur Jésus nous l'a assuré: « Chaque fois que deux ou trois sont réunis en son Nom, Il est au milieu d'eux ». J'avais déjà écrit ces mots lorsque j'ai pensé consulter les « *Memorie Biografiche* » pour voir ce que notre Père avait dit à nos frères convoqués, le 5 septembre 1877 à Lanzo, pour le *Premier Chapitre* de la Congrégation. Voici ses paroles: « Le Divin Sauveur dit dans le saint Evangile que là où sont réunis deux ou trois en son Nom, il se trouve Lui-même au milieu d'eux. Nous n'avons pas d'autre but, en ces réunions, que la plus grande gloire de Dieu et le bien des âmes rachetées par le précieux Sang de Jésus-Christ. Nous pouvons donc être certains que le Seigneur se trouvera au milieu de nous et qu'Il conduira lui-même les choses de façon à ce que toutes tournent à Sa plus grande gloire ».

Comme vous le voyez, il y a une convergence de pensée et de sentiment qui nous pousse à accueillir et à vivre intensément le salut augural qui vient non pas tant de moi que de notre Père lui-même: « *Le Seigneur soit avec vous* ».

Notre service est un service extraordinaire

Le Seigneur nous a donc réunis ici, à travers les voies mystérieuses de Sa Providence. Pourquoi? La réponse est un simple.

Nous sommes appelés ici pour un « *Service Extraordinaire* » à notre très aimée Congrégation. Certes, participer à un Chapitre Général,

est toujours un service en dehors de l'ordinaire, mais en participant à ce Chapitre Général nous sentons que notre service est véritablement extra ordinaire, on peut même dire unique. Notre Chapitre, nous le savons bien, se différencie de tous les autres. Il est « spécial », et cela de par la volonté de l'Eglise, qui a aussi donné des normes, des directives et des critères pour sa préparation et sa réalisation: mais elle en a aussi indiqué clairement les buts.

Et nous, dans la ligne de Don Bosco, nous nous sommes engagés à fond pour réaliser fidèlement la volonté de l'Eglise.

C'est pour cela que la préparation a été extraordinaire: par sa durée, trois années environ, par la vaste étendue des consultations dans le but de connaître la « pensée » de tous les confrères de la Congrégation sur les nombreuses problèmes de celle-ci, par la participation et la contribution d'étude de la part de confrères, de groupes et de communautés et par le nombre accru des participants aux Chapitres Provinciaux et aussi au Chapitre Général. Mais tout n'est pas là.

Il est juste de rappeler tout l'excellent travail réalisé dans les deux Chapitres Provinciaux et dans les Commissions d'étude respectives, dans un climat de liberté, de respect et de dialogue; et aussi le travail intelligent, patient et généreux, accompli jusqu'au sacrifice des différentes Commissions centrales. Je désire signaler spécialement à la reconnaissance commune ces excellents confrères qui, à Villa Tuscolana, près de Rome, se sont soumis, pendant plusieurs mois, infatigablement et dans un climat de fraternité salésienne et de prière exemplairement et communautairement vécue, à un travail exceptionnel pour parvenir à préparer, à travers de patientes élaborations et ré-élaborations, les documents de base ou pistes de travail, nous les appelons ainsi, qui se trouvent déjà entre vos mains. A eux, à tous ceux qui, de quelque manière et en quelque mesure, ont apporté leur contribution dans les différentes phases de préparation, au très cher Régulateur D. Scivo, qui a coordonné tout cet immense travail et qui en a été l'animateur, notre merci et celui de toute la Congrégation pour le précieux service qui lui ont rendu.

Le lieu qui nous accueille

A propos toujours de la préparation spéciale, nous ne pouvons passer sous silence cette logistique technique.

Après que le XIX^e Chapitre Général eut décidé que la Maison

Généralice serait transférée à Rome, on s'est aussi préoccupé pour créer la possibilité de donner l'hospitalité au Chapitre Général. Ce n'était pas peu de chose. Pourvoir au logement de plus de 250 personnes, avec tous les services inhérents, n'est pas une entreprise facile.

On a trouvé la formule en créant deux oeuvres: la Maison Généralice, et celle pour les Exercices Spirituels et les Congrès. On a fait un acte de confiance en la Providence et on a commencé!

Je vous avoue que nous avons eu, à différentes reprises, des moments de sérieuses préoccupations, lorsque surgissaient des obstacles et des difficultés imprévues pour la préparation opportune des lieux et des équipements qui auraient dû accueillir les Capitulaires et permettre le fonctionnement de toute la machine organisatrice du Chapitre lui-même.

Nous devons dire que ce fut un véritable record d'avoir pu réussir, malgré les nombreux et gros imprévus, à être au moins prêts pour les services essentiels dans les deux complexes, la Maison Généralice et la Maison d'Exercices Spirituels et de Congrès attenante.

Je crois interpréter votre sentiment en exprimant ici les remerciements mérités à notre très cher Econome Général Don Pilla, qui ne s'est pas donné de repos, luttant contre tous les obstacles de tous genres pour les surmonter à tout prix, et à ses collaborateurs immédiats et précieux.

Vous ne trouverez pas, il est vrai, tout parfaitement au point, aussi bien dans la Maison Généralice que dans l'autre, mais votre compréhension, votre esprit d'adaptation et de sacrifice sauront suppléer à toutes les déficiences éventuelles.

Notre tâche fondamentale et spéciale

Ceci étant dit, il est très important que nous ayons tous pleine conscience du mandat qui nous a été confié par l'Eglise et par la Congrégation.

La tâche fondamentale de chaque Capitulaire est la suivante: nous sommes appelés ici comme législateurs pour toute la Congrégation, nous sommes ici avec le mandat de rechercher et de procurer le bien commun de la Congrégation dans son ensemble. A chacun de nous incombe le devoir de procurer le bien commun, sachant, s'il le faut, sacrifier des intérêts particuliers.

C'est là, à mon avis, l'esprit qui doit animer le Capitulaire Législateur, qui sent qu'il a un mandat d'intérêt et de caractère universels.

Quant au but, qui rend réellement special notre Chapitre, vous le connaissez: Promouvoir une « accomodata renovatio », un renouvellement adapté de la vie religieuse dans notre Congrégation. Ces deux mots contiennent un programme énorme et impliquent des problèmes graves et complexes que nous sommes appelés à étudier et à résoudre. Il suffit de lire le n. 3 de « Perfectae Caritatis » pour se rendre compte de la compétence très vaste, même universelle qui est attribuée au Chapitre Général en matière de renouvellement. « La manière de vivre, de prier et d'agir doivent convenablement s'adapter aux conditions actuelles physiques et psychiques des religieux; comme aussi, pour autant que c'est requis par la nature de chaque Institut, aux nécessités de l'apostolat, aux exigences de la culture et aux circonstances sociales et économiques; et cela partout, mais spécialement dans les lieux de mission. La manière de gouverner doit aussi être soumise à un examen suivant les mêmes critères. C'est pourquoi, les Constitutions, les « directoires », les livres des coutumes, des prières et des cérémonies et autres manuels semblables, doivent être convenablement revus et, les prescriptions qui ne sont pas actuelles étant supprimées, être modifiés suivant les documents qui émanent de ce Concile » (*Perf. Carit.* n. 3).

Cette seule énumération, très résumée, pourrait susciter une certaine réaction chez certain, comme cela est déjà arrivé. On change tout? Il ne reste plus rien alors de notre passé?

Il convient de s'en tenir à la substance et au sens radical du mot « renouvellement » pour en faire une appréciation qui réponde à la réalité.

Ceci suppose l'identité continue du sujet à travers le processus du renouvellement lui-même: il ne s'agit donc pas de détruire ou de remplacer le sujet, c'est-à-dire la Congrégation, par un autre, et on ne demande pas non plus une nouvelle fondation. Nous ne sommes pas ici pour faire une nouvelle Congrégation: nous n'aurions ni les charismes ni le mandat pour le faire. C'est la même et identique Congrégation qui est appelée à se renouveler, en demeurant substantiellement celle que Don Bosco a voulue par inspiration du Ciel et telle qu'elle s'est développée dans le sillage de la saine tradition.

Il s'agit d'une opération délicate de rajeunissement: c'est précisément pour cela qu'elle doit s'accomplir avec une attention extrême et

un très grand respect. C'est, en effet, enfoncer le bistouri dans un corps vivant, et de plus dans le corps de celui qui nous a engendré.

Celui qui se prépare à le faire devrait être revêtu et possédé de l'esprit charismatique de notre Père.

Préparons-nous au moins à cette « opération » avec une délicatesse faite spécialement d'humilité et de profond respect, avec le souci filial d'interpréter la « pensée » du Père, sans tomber dans la tentation de nous substituer à Lui.

Nous nous engagerons sur un terrain sûr en nous appuyant constamment sur la conduite de l'Eglise: « Duce Ecclesia! ».

Elle nous offre tous ces secours qui nous facilitent l'exercice du mandat de législateurs du renouvellement de la Congrégation.

Un guide sur dans l'enseignement du magistère

Le premier secours, qui est en même temps une garantie de travail sérieux, nous le trouvons dans les documents conciliaires, post-conciliaires, et donc dans le magistère pontifical et de la hiérarchie. Du reste, l'Eglise elle-même en ordonnant le Renouvellement des Instituts religieux, indique clairement que celui-ci doit s'inspirer du Concile, de tout le Concile, avec ce qu'il comprend et représente d'« esprit rénovateur et aussi innovateur », suivant les paroles de Paul VI. Il est superflu de dire que parmi tous les documents conciliaires et post-conciliaires nous prêterons une attention première, constante et approfondie à ceux qui nous concernent directement.

Mais il est évident que nous ne pouvons pas restreindre seulement notre continuelle attention à ces documents.

Tout le Concile, dans ses documents, doit nous être présent, complété spécialement par le Magistère Pontifical qui, ces années-ci, a été riche de larges enseignements et de mises au point répondant aux exigences actuelles à propos du Renouvellement.

Ce serait un grave péché d'omission et un geste d'infidélité à notre Père, si filialement attentif à la parole du Pape, si nous devions ignorer cette parole autorisée et magistrale. On n'exclut pas tout à fait par là toute cette littérature intéressante et rénovatrice qui s'occupe — dans la ligne authentique du Concile — du renouvellement de la vie religieuse.

Comme Capitulaires Salésiens, nous chercherons un secours indispensable dans la littérature salésienne.

Je comprends qu'il ne peut pas y avoir du temps pour tout: mais nous devons aussi chercher à nous documenter sur beaucoup de points salésienness essentiels.

Nous ne pouvons pas prendre des positions déterminées sur des problèmes aussi fondamentaux sans nous être bien assurés.

Dans ce but, le programme des travaux sera certainement organisé de manière à permettre au moins le temps minimum pour une telle étude nécessaire.

Nous traitons les affaires de Dieu

Parvenus à ce point, il me paraît nécessaire que nous prenions une conscience encore plus claire et plus approfondie de la nature de notre tâche; de cette prise de conscience concrète découlent des conséquences qui sont essentielles à la réussite de l'entreprise à laquelle nous nous préparons.

Je ne prétend pas me donner une attitude de maître en face de vous, très chers, mais en raison de la responsabilité que je sens peser sur mes épaules, en tant que successeur de Don Bosco, je crois de mon devoir de me rappeler avant tout à moi-même et ensuite à vous la parole de l'Apôtre: « Videte quod tractatis ».

Notre assemblée est une assemblée d'actionnaires d'une industrie, ce n'est pas une assemblée politique avec les factions à intérêts opposés économiques, de prestige, d'ambitions. Nous sommes ici Eglise, mieux, une assemblée d'hommes consacrés, réunis dans le nom du Seigneur, voués totalement à un idéal surnaturel: nous sentons que nous sommes des hommes de foi, dont les préoccupations ont leurs racines dans la foi et dont l'activité, et celle-ci en particulier, est toute illuminée, ravivée et motivée par la foi.

Nous sommes ici, en effet, non pour des intérêts en quelque sorte humains, mais pour les intérêts de Dieu, de son Règne, de son Eglise. Nous sommes ici pour les intérêts des âmes, principalement de nos Confrères, et de ceux que la Providence nous confie: c'est pourquoi, même si nous devons nous occuper de sujets d'organisation, d'économie, ceux-ci ne nous intéressent que pour autant qu'ils sont des instruments nécessaires pour notre mission; et les sciences mêmes sociologiques, statistiques, historiques, philosophiques dont nous nous servons, sont toutes en fonction de la mission à laquelle nous nous sommes voués, qui

est une mission spirituelle, surnaturelle. Si nous sentons réellement que nous sommes ici pour traiter les « affaires » de Dieu, des âmes, nous n'aurons pas de peine à nous convaincre que tous les secours humains que nous avons pu mettre en acte (et ils sont nombreux!) seraient de bien peu de valeur si dans l'exercice de notre mandat nous ne nous mettions pas dans la ligne de Dieu; d'une manière plus claire, sur un plan et une vision surnaturelle.

Le renouvellement a un nom: sainteté

Certaines considérations sont alors claires et en même temps utiles. Par rapport au Chapitre Général, le mot « Renouvellement » revient à chaque pas. Mais n'importe quel plan de renouvellement, même le plus parfait, n'aboutirait à rien s'il ne devait pas se transformer en vie vécue dans chacun des membres.

Vivre ainsi les valeurs — toutes les valeurs du renouvellement — a un nom: sainteté. Nous devons l'affirmer clairement: comme consacrés, notre vocation spécifique, professionnelle, est et sera toujours de tendre vers la sainteté plus et mieux que de simples baptisés; tout et tous nous le rappellent: l'Eglise, le Concile, l'après-Concile. Mais déjà notre Père ne se lassait pas de le répéter à nos prédécesseurs. Dans une Circulaire du 9 juin 1867, il écrivait avec des accents résolus: « le premier objet de notre Société est la sanctification de ses membres. Que chacun le grave bien dans son esprit et dans son coeur; en commençant par le Supérieur Général jusqu'au dernier des Confrères, nul n'est nécessaire dans la société. Dieu seul doit en être le Chef, le Maître absolument nécessaire » (Ceria, *Epistolario di S. G. Bosco*, Lettera 559).

Mais la base de la Congrégation manifeste aussi le besoin et la volonté de ce renouvellement profond qui n'a qu'un seul nom: Sainteté. Nous devons nous demander maintenant avec une extrême franchise — c'est notre responsabilité principale — « Comment le Salésien répond-il aujourd'hui à ce devoir et à ce besoin péremptoire qui est le sien? Comment, dans la situation nouvelle et le climat nouveau, qui se sont créés dans le monde où le Salésien doit vivre aujourd'hui et pour lequel il doit travailler, peut-il être fidèle à ce devoir? Notre organisme, tel qu'il se trouve à fonctionner aujourd'hui, parvient-il à donner au Salésien cette charge surnaturelle dont il a besoin? Comment réussit-il à produire et à communiquer la vitalité authentiquement apostolique qui,

dans le passé, galvanisait le Salésien? Cet organisme accuse-t-il un certain affaiblissement? Est-il vrai que dans les communautés on constate une mentalité, un certain style de vie bourgeois, sécularisant, mondain, fait d'un christianisme « facile, exempt de sacrifices, de devoirs, de renoncements, et en dehors de toute autorité », qui s'écarte « en paroles et en actes des postulats de la vie consacrée et salésienne? Quels sont les pourquoi, tous les pourquoi de cette situation? Et alors, demandons-nous, les moyens et les voies que la Congrégation offre aujourd'hui au Salésien pour tendre à la sainteté sont-ils adaptés aux situations nouvelles? Est-ce peut-être le cas de les remplacer par d'autres plus efficaces, mais toujours inspirés d'un grand zèle pour la sainteté et la perfection?

Renouvellement dans la perspective salesienne

Les mêmes questions doivent se poser pour l'apostolat, le véritable apostolat, principalement parmi les jeunes, surtout pauvres, dans le besoin et abandonnés. Dans son message à notre Chapitre, le Saint Père nous rappelle d'une manière autorisée: « Si l'on réfléchit — dit-il — au poids énorme qu'a pris dans le monde le problème des jeunes, aux ferments qui la pénètrent et l'agitent, à l'inefficacité apparente attribuée aux méthodes pédagogiques traditionnelles et au besoin diversement ressenti et expérimenté de nouvelles techniques d'éducation, on ne peut pas ne pas relever quels graves problèmes se présentent à la réflexion... des Pères Capitulaires... ».

Les mêmes problèmes primordiaux et fondamentaux sont posés avec une gamme de nuances dans toute la Congrégation, comme il ressort des Chapitres Provinciaux.

Je le répète, la Congrégation doit et veut se renouveler avant tout dans sa vie religieuse, spirituelle et en même temps apostolique, et vous comprenez quel éventail de valeurs est contenu dans ces mots. Mais je voudrais ajouter tout de suite que ces valeurs doivent être renouvelées selon la perspective salésienne, en faveur du Salésien, en pensant à son esprit, à sa mission, à sa nature qui n'est pas celle des Petits Frères de Jésus ou des Jésuites ou de l'Opus Dei...

C'est pourquoi, ne nous cachons pas la réalité, ne fermons pas les yeux devant nos déficiences, nos points faibles, et ne nous y arrêtons pas si ce n'est pour les faire disparaître.

De la priere naît le « recta sapere »

Devant des problèmes d'une telle portée, apparaît évidente toute l'importance, mieux la nécessité que, dans un climat de Cénacle, comme les Apôtres, nous unissions nos coeurs dans la prière.

A l'approche du Chapitre Général Spécial, toute notre grande famille s'est sentie plus intensément engagée à la prière, pénétrée du besoin absolu du secours divin. De toutes parts dans le monde, j'ai reçu des assurances, et je dirais des preuves, de ce chœur immense de prière; je pense spécialement à de nombreuses âmes qui ont offert au Seigneur non seulement leurs souffrances souvent même très aiguës, mais aussi leur vie.

C'est pourquoi, nous aujourd'hui, pleins de reconnaissance pour une telle charité, nous nous sentons réconfortés et confiants. Mais il est évident que nous ne pouvons déléguer aux autres la part de prière qui nous revient, précisément à cause des responsabilités particulières qui nous attendent.

Le philosophe Peter Wust, comme couronnement de toute sa vie, laissait ces paroles à ses disciples: « J'ai découvert avec une certitude absolue la clef, la clef magique, de la Sagesse: c'est la prière ».

Nous avons précisément besoin — dans ce grand travail qui est le nôtre — de la sagesse qui vient de Dieu, mais nous avons encore davantage besoin d'en posséder la clef: au moyen de la prière.

Le Seigneur a dit: « Le Père donnera l'Esprit-Saint à ceux qui le prient ».

Et qu'est-ce que l'Esprit-Saint sinon la Sagesse infinie de Dieu? C'est pourquoi, nous nous adressons à Lui, jour après jour, pour que, enrichis de sa Sagesse, nous puissions « recta sapere », c'est-à-dire voir clairement pour apprécier sagement et donc décider convenablement. Nous avons, en outre, le bonheur de vivre ces journées extraordinaires ensemble. Nous nous retrouverons ensemble dans la rencontre communautaire avec Dieu, avant de nous retrouver dans les travaux.

Notre prière sera plus puissante, le Seigneur nous l'a assuré.

Mais nous avons plus encore: nous nous trouverons réunis, chaque jour autour de la Table Eucharistique. Ce ne sera pas une action plus ou moins spectaculaire, non: ce sera revivre avec la foi même des disciples le mystère du Jeudi-Saint. Réunis avec Lui, en Lui, par Lui, nourris du même aliment et du même breuvage; nous nous sentirons embrassés par la solidarité du Christ; après avoir apporté nos problèmes,

nos doutes, notre vie quotidienne à l'Eucharistie, nous en emporterons cette force et ce secours dont nous avons tant besoin.

Mais notre prière personnelle et communautaire, l'Eucharistie elle-même, pourraient être comme rendues vaines dans leurs divins effets, si nous devons nous présenter au Seigneur privés avant tout de cette humilité qui est la condition sine qua non qu'Il pose pour donner sa grâce: « Resistit superbis, humilibus dat gratiam ». C'est une loi du Seigneur.

L'humilité: condition pour construire ensemble

Parce que nous sommes convaincus de cette « loi » de l'humilité, nous serons bien attentifs à nous défendre du guet-apens du « moi », de l'amour-propre, toujours prêt à se manifester, en se camouflant sous des formes persuasives et suggestives.

Le P. Voillaume, parlant aux Cardinaux, aux évêques et au Pape lui-même, réunis pour les Exercices spirituels, à propos de la parole de Jésus: « Si vous ne recevez pas le royaume de Dieu comme un enfant, vous n'y entrerez pas », explique que dans ces paroles de Jésus, il y a toute l'humilité de l'intelligence et la pauvreté du cœur.

C'est là l'attitude et l'esprit que chacun de nous doit apporter au Chapitre.

Le dialogue, c'est ici le cas de le mentionner, si important et irremplaçable pour une étude efficace des problèmes, est basé avant tout sur l'humilité et donc dans le respect de l'autre et sur la confiance. Celui-ci sera fécond, si personne ne se donne une attitude d'omniscient et en pleine possession de la vérité, et il ne peut consister à prétendre la reddition sans conditions de l'autre partie. Ceci suppose alors que l'esprit soit disposé avec bienveillance non pas à entendre seulement, mais à écouter l'autre.

A propos encore d'humilité, je voudrais ajouter une autre parole: avec l'humilité personnelle, apportons au Chapitre cette humilité — comment dire? — collective ou collégiale.

Don Rua, et il m'est agréable de le citer, alors que nous nous approchons de sa Béatification, écrivait ceci aux Salésiens dans une circulaire du 29 janvier 1894: « Il est certain que si nous examinons quelque peu l'état actuel de notre Pieuse Société, nous y découvrirons beaucoup de légères imperfections: Dieu permet ainsi pour nous conserver dans

la sainte humilité ». L'on ne peut pas dire que Don Rua soit un triomphaliste!

Et nous? Nous devrions avoir la loyauté, la franchise et la « sainte humilité » de reconnaître les déficiences, les infidélités, les misères que l'on rencontre éventuellement dans la Congrégation, en évitant toute position préconçue et, au fond, orgueilleuse, de celui qui ne veut pas reconnaître les réalités moins agréables. Ce ne sera pas s'ériger en juges qui condamnent des hommes et des choses de la Congrégation, mais vice-versa, ce sera pour tous un examen de conscience mû par l'amour envers Celle, que nous voulons « sine macula et sine ruga ».

Les deux pôles de notre fidélité

Un aspect, je dirais dérivé de l'humilité, qui doit guider notre façon d'agir au Chapitre, c'est la fidélité. Celle-ci suppose, en effet, le fait de regarder, mieux d'adhérer avec confiance, sans hésitations, avec décision à quelqu'un, à quelque chose d'important: Dieu, l'Eglise, la Congrégation, en renonçant même à soi-même, à ses propres affaires, à ses propres vues.

Dans les travaux capitulaires, ce mot « fidélité », comme déjà dans les documents du cheminement préparatoire au Chapitre, reviendra très souvent. La fidélité, a-t-on écrit, « est la tension vers le rocher dont nous avons jailli et en même temps vers le point final vers lequel nous sommes dirigés ».

La fidélité est donc la redécouverte continuelle du lien profond et inséparable qui unit ces deux pôles: c'est la pénétration, au-delà des rideaux de fumée de la superficialité, dans la raison d'être de ce qu'on accepte et professe; en un mot, c'est une loi de la vie. Le sens de la fidélité ne peut donc se confondre avec la répétition et avec l'immobilisme, mais il exige une attitude constante, consciente, vivifiée à la lumière de l'expérience.

Voici ce qui importe: que chacun de nous se persuade ici que la fidélité, en des moments de renouvellement comme celui que nous vivons et dont nous devons être les artisans, réside dans une attitude positive et dynamique: elle n'est pas, et ne doit pas être, l'acquiescement passif à quelque chose dont on a hérité et qui est entré dans notre patrimoine, mais plutôt le souci actif d'en avoir soin et de le porter à la plus grande expansion. La fidélité n'a pas de parenté avec un

immobilisme jaloux, ni avec le timide traditionnalisme, mais elle est pétrie de dynamisme, et en même temps de réflexion, de méditation.

Au fond, la fidélité est une expression de l'amour (dans notre cas, l'amour à Don Bosco et à la Congrégation) et l'amour vrai, intelligent, authentique, veut que la personne et la chose aimée ne se transforme pas en un objet archéologique, mais qu'en demeurant elle-même, elle vive d'une vie active, dynamique, féconde.

Mais nous devons aussi nous convaincre que la fidélité ne peut avoir aucune parenté avec un certain progressisme inconsidéré qui veut le nouveau pour le nouveau; qui vise pratiquement, même sans en avoir conscience, sur la destruction, qui accrédite et accepte toute hypothèse comme démontrable et démontrée; qui, au nom d'ouvertures, vide et lâchise le Salésiens et, avec lui, sa mission.

Ceci étant dit, je reconnais qu'en pratique le discours reste toujours très délicat, comme sont très délicates et complexes les situations concrètes auxquelles on doit appliquer ces principes. Mais c'est précisément pour cela que nous devons procéder avec un grand sens de responsabilité afin d'éviter Scylla sans aller échouer contre Charybde.

Un seul coeur dans la charité

Chers Confrères, en commençant mon discours, je vous ai invités à faire de cette grande et belle famille un cénacle vivant et agissant. Mais j'entends que nous ne pourrons être Cénacle sans ce qui en est l'âme: la fervente charité fraternelle.

La célébration Eucharistique, vécue avec attention, sera certainement la première source de notre fraternité. Mais beaucoup d'autres éléments, spirituels et même humains, contribueront à conserver entre nous le climat de cette charité qui unit les coeurs dans la compréhension, dans l'indulgence, dans la collaboration, dans la joie.

Nous avons un motif spécial, et je dirais d'intérêt particulier, à nous faire tous constructeurs de notre Cénacle de charité. J'ai lu, dans un livre qui traite du renouvellement, ces paroles que je n'ai pas oubliées, parce qu'elles viennent d'une personne qui a une très large expérience de vie religieuse et de Chapitres Généraux: « Le renouvellement ne peut s'accomplir sans la charité ».

« Renouvellement signifie, en effet, un amour plus grand et des structures meilleures pour donner impulsion à cet amour plus grand ».

Comme ils sont loin de la vérité ceux qui pensent que, par amour des réformes, la charité peut être lésée.

Nous avons cru, et nous voulons croire dans le sens le plus complet, à la charité. Nous provenons de tous les coins de la terre, nous appartenons à de nombreuses et diverses cultures, civilisations et coutumes. La gamme de nos âges est très différenciée; les idées et les points de vue ne pourront pas toujours coïncider. Tout cela sera surmonté par notre fraternité. Ce n'est pas pour rien que nous nous disons et que nous nous sentons être des fils du même Père.

La conquete de l'unité par l'integration de nos forces

Le fruit le plus précieux et le plus désiré de cette charité de Cénacle sera la réalisation de la prière-testament du Christ « *ut unum sint* », qui a résonné sur les lèvres de notre Père à l'origine de la Congrégation.

En 1869, dès que Don Bosco put recevoir de Rome l'approbation tant désirée de la Congrégation, il réunit la premier groupe de nos frères et leur fit une longue conférence sur ce sujet: « *Vivere in unum* », en développant les nombreux motifs et les aspects de ce « *vivere in unum* » (*M.B.*, IX, 571 et suiv.). Je veux être, en ce moment, l'écho de la voix attendrie du Père: Vivons, travaillons avec la volonté tendue vers l'unité. Faisons réellement communion.

Je le sais, nous portons dans notre coeur les inquiétudes, les tensions, les demandes, les impatiences, les mille aspects de la crise qui tourmente l'Eglise et la société, et qui est présente dans la Congrégation. Comme je le disais plus haut, nous apportons ici, par un ensemble de causes, des mentalités, des sensibilités et des préoccupations souvent très différentes. Les diversités seront une richesse providentielle, si elles agissent sur un plan supérieur d'une vraie et authentique communion.

Personne cependant ne peut penser et moins encore désirer une unité préétablie, nous dirions presque préfabriquée, un « *unanimisme* » artificiel et nullement fécond. Nous pensons et nous souhaitons une unité conquise parce que sincèrement voulue, et passionnément recherchée: je dis bien: passionnement.

En ouvrant les travaux du grand Synode des Catholiques d'Allemagne Fédérale, le Card. Doepfner les invitait à l'unité en citant les paroles de St. Paul aux Ephésiens: « Soyez pleins de zèle pour conserver

l'unité que donne l'Esprit ». Mai il faisait remarquer que, peu auparavant, l'Apôtre invitait les mêmes chrétiens à se supporter l'un l'autre avec amour fraternel, mieux à « s'accepter les uns les autres ». « Ces paroles — dit le Cardinal — supposent des conflits, des divergences d'idées, des controverses, des points de frottement ». Nous ajouterons: c'est dans l'ordre des choses; il ne serait pas normal qu'il n'en fût pas ainsi.

Mais la fatigue et la souffrance mutuelles dans la recherche de la vérité, si elles sont animées d'un amour fraternel vrai et concret, et surtout de l'amour pur et sincère pour Don Bosco, pour la Congrégation, nous feront nous accepter les uns les autres et trouver dans de nombreux problèmes le point de rencontre, la synthèse pour la meilleure solution, qui sera l'heureux fruit de l'intégration des forces, diverses et précieuses, présentes au Chapitre.

Au travail, avec courage et confiance!

Très chers Capitulaires, j'ai confiance que vous m'avez pardonné le long métrage de ce discours. J'espère qu'il ne causera aucun dommage à l'efficacité des choses dites avec un coeur de frère, dans le seul but de rendre mon service nécessaire à notre Mère commune, la Congrégation.

Et maintenant, au travail, avec courage et avec confiance!

Abordons les problèmes qui nous attendent avec un esprit exempt de tout triomphalisme et de simplisme facile.

Nous ne devons pas et nous ne voulons pas avoir peur de regarder en face les problèmes, je l'ai déjà dit, mais nous ne voulons pas non plus nous laisser prendre, devant la masse de problèmes que la situation nous impose, par le découragement des craintifs, par un défaitisme pessimiste. Notre Chapitre veut agir en partant d'un réalisme vu avec courage.

Mais quel courage? Celui qui est vertu, et vertu des forts et donc des sages, car la véritable force ne peut être disjointe de la sagesse. Ce courage, donc, fruit de la force et de la sagesse unies en une heureuse symbiose, ne peut être confondu avec l'étourderie arrogante de celui qui court vers... l'inconnu.

Notre courage sera donc avant tout le courage des hommes forts qui pensent avant d'oser. Mais il sera quelque chose de plus.

Nous entendons, comme nous étant adressées, les paroles de Jésus aux Apôtres: « N'ayez pas peur, c'est moi! ». Comme l'a si bien le P. De Foucauld, Jésus, « est le maître de l'impossible », avec cette maîtrise des choses et des coeurs qui donne, à tous ceux qui s'abandonnent à Lui, le sens de la sécurité et de la paix au milieu des vagues: « Que rien ne te trouble! ».

Les motifs de notre confiance

J'ai également invité à la confiance, à la confiance bien fondée. Nous avons dans la Congrégation des forces saines, et nombreuses, dans toutes les catégories, les niveaux, les âges, dans chaque coin de la terre. Il faut connaître la Congrégation, toute la Congrégation, dans toutes ses composantes, pour s'en rendre compte.

Je voudrais mettre spécialement en évidence que nous avons dans la Congrégation une jeunesse, certes, avec des idées, des attitudes, des exigences, des sensibilités souvent très diverses de celles des générations précédentes, parfois aussi victime de l'insécurité, d'un problématisme exaspéré, d'un sécularisme qui obscurcit et efface le surnaturel; mais parmi cette jeunesse il y a aussi des éléments magnifiques sous bien des aspects: ils vivent généreusement leur consécration, ils aiment sincèrement Don Bosco et la Congrégation, tout en voyant ses défauts et ses déficiences, ils sont prêts à se donner jusqu'au sacrifice, ils ont une piété solide, convaincue: ils sont nos espérances, l'avenir de la Congrégation.

Laissez-moi vous dire encore. L'Eglise a confiance en la Congrégation, une confiance qui vient de quelqu'un qui nous connaît sur un plan que nous pouvons dire universel; une confiance qui, certaines fois, m'a fait peur. Dans la dernière audience qu'il m'a accordée, Paul VI, avec des expressions qui me confondaient à la pensée de nos nombreuses déficiences, a voulu confirmer cette grande confiance, qui est la sienne et celle de l'Eglise, en notre Congrégation.

En parlant ensuite avec les Généraux des autres Ordres et Congrégations, j'ai eu l'occasion de mesurer de nouveau le jugement sur notre réalité, bien qu'avec toutes les déficiences que nous ne devons pas ignorer ni sous-estimer. Je vois, entre autres choses, que nous nous débattons tous au milieu de difficultés très semblables. Mais nous avons aussi des motifs de confiance, je dirais, de famille, tout à fait spéciaux.

C'est peut-être un fait unique: dans les origines de la Congrégation, il y a une présence du surnaturel tout à fait exceptionnelle. En parlant de la Congrégation, de sa naissance, de son développement, Don Bosco disait textuellement: « On peut dire qu'il n'y a rien qui n'ait été connu par avance. La Congrégation n'a pas fait un pas, sans qu'un fait surnaturel ne le lui conseille, pas un changement, un perfectionnement ou un empêchement qui n'ait été précédé d'un ordre du Seigneur. Aussi — c'est encore Don Bosco qui parle — j'estime qu'il est bon de laisser l'homme de côté... Que m'importe-t-il à moi que l'on parle en bien ou en mal de lui? Que m'importe-t-il que les hommes me jugent d'une manière plutôt que d'une autre? Mais il est nécessaire que les oeuvres de Dieu se manifestent! » (*M.B.*, XII, p. 69).

Il ne faut pas s'étonner alors de l'affirmation impressionnante de Don Bosco: « de Toutes les Congrégations et Ordres religieux, la nôtre a peut-être été celle qui a reçu le plus la parole de Dieu » (*M.B.*, XVI, p. 305).

Les choses étant telles, comment pouvons-nous penser qu'au moment où la Congrégation, de par la volonté de l'Eglise et par suite de Don Bosco lui-même, est appelée comme à une renaissance, le Seigneur l'abandonne en la laissant manquer de cette présence d'inspiration et de guide dont il a été si généreux envers elle aux origines?

Nous avons tous le droit de compter sur le secours du Seigneur: *Adjutorium nostrum in nomine Domini!*

« C'est Marie qui nous guide »

Ce secours, nous chercherons à le mériter, mais il nous sera plus facile de le mériter par l'entremise de la Vierge Auxiliatrice. Deux figures sont inséparables, quoique pour des motifs différents, dans la vie et la mission de Don Bosco: le jeune et la Madone.

Dans ce lointain matin de l'Immaculée de 1887, Don Bosco, comme s'il se tournait pour regarder le long et difficile chemin de sa vie, a dit aux Salésiens qui l'entouraient: « Nous avons marché sur une route sûre: nous ne pouvons pas nous tromper. C'est Marie qui est notre guide! » (*M.B.*, XVII, p. 439). C'était une vérité que Don Bosco répétait d'ordinaire et qui est confirmée dans mille occasions et de mille manières: « Marie a toujours été mon guide! » (*M.B.*, V, p. 155).

S'il elle l'a été pour notre Père, Marie ne voudra-t-elle pas être

notre guide à nous qui, dans la fidélité sans condition à Don Bosco, voulons travailler ces mois-ci, pour que la Congrégation sorte du Chapitre « qualis esse debet »?

Avec la confiance illimitée de notre Père en Marie, avec la ferveur des Apôtres au Cénacle, serrons-nous autour d'Elle en Lui répétant avec un coeur filialement humble: « O Marie, tu as été un guide sûr pour notre Père dans la naissance et le développement de notre Famille, sois aussi pour nous, qui sommes conscients de notre faiblesse et de notre insécurité, un guide sûr dans le chemin que la Providence nous a indiqué pour conduire notre Congrégation à ce véritable et fécond renouvellement, qui soit pour elle une renaissance de printemps! ».

PRESENTATION DU
« RAPPORT GENERAL SUR L'ETAT DE LA CONGREGATION »
PAR LE RECTEUR MAJEUR

Très chers Capitulaires,

Je viens accomplir ici le mandat exprimé par le XIX^e Chapitre Général. A l'art. 31, il est dit en effet: « Dans une des premières séances du Chapitre, le Recteur Majeur fera un rapport général sur l'état de la Congrégation ».

Vu la nouveauté, j'ai cherché la manière la plus adaptée pour répondre à la volonté du XIX^e Chapitre Général; Je dis: j'ai cherché, car il est clair qu'à défaut de toute autre indication concrète, « un rapport sur l'état de la Congrégation » (ce sont les termes mêmes du règlement) peut être présenté sous diverses formes.

C'est précisément en raison de cette difficulté et avec le souci de faire oeuvre utile à tous que j'ai voulu me servir de la collaboration du Conseil.

La collaboration du Conseil Supérieur

Il est opportun de vous rappeler ici que (pour ce rapport comme aussi pour tout autre problème de quelque importance) nous avons toujours travaillé collégalement avec un résultat et un profit certains. En effet, je suis de plus en plus convaincu que, aujourd'hui surtout, il n'est pas possible d'affronter utilement les problèmes et de les résoudre adéquatement, si on ne met pas ensemble, dans une confrontation libre, sereine et respectueuse, les divers points de vue qui se présentent.

J'ai toujours pu constater que cette confrontation d'idées et de mentalités, réalisée dans ce climat d'absolue liberté et en même temps de respect et d'estime mutuelles, conduit toujours à ces synthèses positives qui représentent ce qu'il y a de mieux à celui qui, « tout compte fait », assume l'ultime responsabilité dans les décisions.

C'est à cette méthode, indiquée du reste en substance et chaudement recommandée par Vatican II et par le XIX^e Chapitre Général, que j'ai cherché à me conformer avec la collaboration cordiale, fraternelle et constructive de tous les membres du Conseil.

Je crois qu'il est de mon devoir strict en même temps qu'agréable, de reconnaître publiquement, devant cette solennelle assemblée, ce travail fécond réalisé autour de moi par les membres du Conseil Supérieur.

Je crois pouvoir dire que nous avons toujours travaillé en unité d'intentions pour servir la Congrégation dans ses véritables intérêts, et en particulier pour réaliser les délibérations vivifiantes sorties du XIX^e Chapitre Général et pour introduire et faire circuler dans la Congrégation l'esprit rénovateur qui en est résulté.

Ce travail, vous aurez l'occasion de la constater à travers la lecture du rapport, mis en route et mené avec tant d'ardeur, aussitôt après le Chapitre, s'est par la suite trouvé devant toutes sortes de difficultés. En voici une: alors qu'on commençait à mettre en pratique les délibérations du XIX^e Chapitre Général, déjà apparaissait ce que quelqu'un a appelé: le vent de l'après-Concile.

De fait, la Congrégation s'est trouvée, pour ainsi dire, au centre du cyclone, juste au moment où s'était mise en mouvement la machine destinée à rendre productif ce XIX^e Chapitre Général, qui avait adopté toute une série d'affirmations conciliaires.

Cette interférence, il est utile de le rappeler, a eu des répercussions et des conséquences importantes, d'autant plus lourdes que pendant trois ans environ nous avons dû mobiliser toutes nos forces à la préparation du Chapitre Spécial voulu par l'Ecclesiae Sanctae ».

Certes, ce fut, tout en étant un devoir envers l'Eglise et la Congrégation, un bien, et même un grand bien. Mais on ne peut nier que plusieurs délibérations et orientations du XIX^e Chapitre Général n'ont pu, par la force des choses, être entièrement réalisées.

Caractéristiques du rapport

Revenons au rapport qui est présenté à votre attention. Comme je le disais plus haut, il est le résultat du travail conjugué de tous les membres du Conseil. Ceux-ci ont d'abord apporté des suggestions et

des idées pour sa mise en chantier. Chacun ensuite, dans le cadre de ses compétences, a apporté tous les éléments d'information de première main qui étaient à sa disposition sur les différents points traités dans le rapport.

En un second temps, ce rapport a encore été examiné et discuté collégalement. Ensuite, il a été repris et, pour ainsi dire, harmonisé par le Recteur Majeur, compte tenu des remarques et des observations reçues.

Malgré ce travail, e rapport ne peut avoir la prétention d'être... parfait et complet. A part la difficulté et l'incertitude découlant du fait que c'est la première fois qu'on prépare un pareil document, il faut dire qu'on s'est trouvé devant de grosses difficultés de caractères différents.

En voici une. La Congrégation est une réalité vivante et composite, avec des différences de situations souvent très marquées: d'où la difficulté de présenter un rapport qui, sans se perdre dans des analyses détaillées, donne en même temps une image fidèle de la réalité de l'ensemble de la Congrégation.

Il me semble cependant que, malgré ses défauts et ses limites, le rappor n'est pas seulement un acte d'« *obeissance* » au XIX^e Chapitre Général, mais qu'il nous offre, à nous, et par suite à la Congrégation, une certaine radiographie de celle-ci.

Les Chapitres Provinciaux Spéciaux ont eu en main une « radiographie » de ce que pensait la Congrégation.

On peut dire que ce rapport, dans ses limites aussi, est une radriographie de ce que la Congrégation fait et de la manière dont elle le fait dans les secteurs fondamentaux de sa vie.

J'ai parlé de radriographie: le mot n'est peut-être pas exact, car il ne s'agit pas d'une « photographie panoramique » de la Congrégation. La photo est statique par essence; elle ne saisit qu'un moment d'une réalité, tandis que le rapport que je présente à votre attention est, lui, évidemment dynamique.

Ce rapport ne se soucie pas tant de « fixer » l'état de la Congrégation aujourd'hui, mais bien de faire voir — dans une perspective dynamique — comment on est arrivé à l'état actuel à travers l'évolution de ces six années.

Le rapport est dynamique, mais il est aussi — au moins relative-ment — synthétique. Cependant, comme vous pouvez le constater, ses

cent pages, précisément parce que synthétiques, sont denses et complétées par des statistiques réunies dans un fascicule à part. Lues et bien interprétées, celles-ci servent à donner une vue panoramique, mise à jour et documentée de la Congrégation dans tous les aspects essentiels de sa vie.

Des aspects particuliers et détaillés de la vie de la Congrégation seront illustrés et, quand il le faut, développés au fur et à mesure que le Chapitre abordera des points spécifiques.

Pour conclure cette préface qui m'a paru nécessaire, je pense et j'espère que le rapport que le Recteur Majeur vous présente, au nom du Conseil, facilitera, entre autres, votre travail. Il vous présentera non seulement une vue sectorielle de la vie de la Congrégation, mais aussi une vue générale, assez étendue, mise à jour dans les limites du possible.

Vous pourrez ainsi vous rendre compte de l'« humus » sur lequel vous devez semer, des situations vivantes et réelles auxquelles vous devez vous intéresser, du climat dans lequel doivent s'insérer nos délibérations.

Le salesien au centre de l'intérêt de la Congregation

Le rapport comporte une orientation: il suit par conséquent un fil conducteur qui répond aux riches orientations lancées par le XIX^e Chapitre Général.

Le Salésien au centre de l'intérêt de la Congrégation, a été une des orientations les plus significatives, les plus fécondes et les plus exigeantes que nous a données le Chapitre.

En mettant le Salésien au centre, le XIX^e Chapitre entendait évidemment le rendre plus salésien, mieux salésien; il visait à le promouvoir dans son intérêt et sa totalité, comme homme et comme baptisé, comme consacré et comme apôtre, consacré spécifiquement à continuer la mission de Don Bosco, dans son esprit, avec son style.

La Congrégation, en effet, ce ne sont pas les oeuvres, mais les Salésiens, et la Congrégation n'est active et féconde que pour autant que chaque Salésien répond à l'image idéale que l'Eglise et la société elle-même s'en sont faite.

S'il est vrai qu'une telle orientation, répondant à des exigences

profondes, ressenties et très valables dans la Congrégation, on ne peut pas dire cependant que ce fut dans la mesure espérée.

Ce n'est pas le moment de faire un diagnostic approfondi et détaillé des causes, vraiment complexes et liées à des situations étrangères à la Congrégation, qui ont pu limiter la réalisation rayonnante et capillaire de cette orientation vitale: le Salésien au centre de l'intérêt de la Congrégation. Ce que l'on peut dire cependant avec une humble et sereine humilité, c'est qu'on a fait du chemin dans ce sens.

Même si cela n'apparaît pas avec évidence, le rapport accompagne de fait et présente les aspects et les moments de la vie du Salésien, qui est une vie de consécration, de prière, de communauté fraternelle, agissante et apostolique.

Les moments de la formation

Mais le Salésien, comme tel, ne naît pas adulte, déjà formé. Voici alors toutes les phases de ce développement, depuis la naissance jusqu'au couronnement de la période dite de formation, avec tous les éléments qu'implique cette période.

S'il est vrai qu'il y a une période consacrée spécifiquement à la formation, il n'est pas moins vrai aussi qu'après cette période, il reste chez tous le besoin et, par suite, l'obligation de ce qu'on appelle aujourd'hui « la formation permanente ». La période de ce qu'on appelle le second noviciat, qui a été réalisée à Caracas par une trentaine de prêtres, montre toute l'importance vitale de cette « formation permanente ».

Le rapport aborde tous ces moments et ces aspects de la formation qui intéressent la vie et l'avenir de la Congrégation, à la lumière de ces années certainement difficiles, qui, par un ensemble de motifs différents, bien connus de tous, ont placé la Congrégation, et en particulier les responsables de la formation à tous les stades, devant des problèmes nouveaux et complexes sans arrêts et avec une rapidité toujours plus grande.

Le phénomène actuel, dans certaines parties de notre monde salésien, présente des caractéristiques poussées et quelquefois préoccupantes: le rapport cherche à donner une image autant que possible réaliste de la

situation. Il faudra, à ce sujet, tenir compte de la complexité des situations locales, souvent très marquées.

A propos de la formation, il faudra revoir, à mon avis, à la lumière de notre expérience et de celle des autres, surtout en ces dernières années, tout l'éventail de la formation du Salésien: de l'éclosion de sa vocation à sa pleine réalisation, en passant par ses conditions et ses étapes.

Les erreurs éventuelles du passé, même de notre passé plus récent, devront nous servir de leçon. Avec courage et réalisme nous pourrions alors suivre des voies nouvelles qui nous porteront à vivre une vocation authentique, convaincue, robuste, spécifique et féconde.

A propos encore de formation, vous trouverez traités à part, dans le rapport, les problèmes du P.A.S.

À la lecture de ces pages, vous vous rendrez compte tout de suite qu'il s'agit d'un point d'une importance particulière. Le Chapitre, qui représente tout la Congrégation, en prendra non seulement une connaissance attentive, mais il devra étudier, au moins dans les grandes lignes, les solutions des problèmes qui se posent. Il me semble, en particulier, qu'à la lumière de l'expérience, un accord responsable devra exprimer ce que la Congrégation attend et exige du P.A.S., les orientations qu'elle entend donner pour qu'aux sacrifices très lourds que la Congrégation supporte pour la vie du P.A.S., répondent des résultats adéquats non seulement intellectuels et culturels, mais aussi apostoliques, salésiennement valides.

La crise des vocations

Un sujet que vous trouverez traité dans le rapport avec une certaine abondance de données, c'est celui douloureux de la crise des vocations. Le sujet ne concerne pas seulement la diminution des nouvelles vocations, dont on parle aussi, mais bien le triste phénomène de ceux qui quittent la Congrégation aux différentes étapes de notre vie. Il est toujours pénible de voir des frères nous quitter, mais il l'est plus encore quand il s'agit de frères avancés en âge, liés définitivement à la Congrégation, certains même marqués de l'onction sacerdotale. Nous savons tous qu'il s'agit là d'un phénomène qui afflige toute l'Eglise, les Ordres et les Congrégations religieuses, tant masculines que féminines. Tous

ne savent peut-être pas que, si au cours des trois dernières années, notre Congrégation a subi des pertes très sensibles, elle aurait cependant, comparativement aux grandes Congrégations masculines et selon les renseignements obtenus, un des pourcentages le plus bas.

Un élément appréciable pour déterminer notre situation réside dans le fait que le nombre global des nouveaux profès est en diminution par rapport aux années qu'on pourrait appeler de « boom » des vocations. Cependant, cette situation se maintient encore à un niveau qui compense dans une bonne proportion les pertes subies par la Congrégation.

Mais il est clair que cette constatation ne peut absolument pas nous faire fermer les yeux devant la grave réalité qui incombe aux Provinciaux et à la Congrégation. En particulier, nous ne pouvons nullement taire et sous-estimer le phénomène de l'hémorragie grave, et quelquefois persistante, dont souffrent certaines Provinces. A celui-ci, il faut ajouter le phénomène du vieillissement du personnel et de sa disproportion avec les tâches assumées précédemment.

Le problème, mieux la série des problèmes, qu'impose la crise des vocations, n'est pas simple, ni facile. Il est étroitement lié à beaucoup d'autres, dont certains pourraient paraître, aux yeux d'un observateur superficiel, étrangers à ce problème-là.

Comme il ressort du rapport, on a fait des progrès en abordant le problème tel qu'il se *présente aujourd'hui*. Mais il me semble pouvoir dire qu'il y a encore beaucoup de chemin à faire, et un chemin rude et difficile.

Il faudra nous armer de beaucoup d'humilité pour nous examiner avec réalisme et voir clairement, pour ce qui dépend de nous, les causes qui ont déterminé et qui déterminent cette hémorragie, afin de pouvoir affronter avec décision, dans les termes justes et les manières les plus opportunes, le problème dans toutes ses composantes.

Le Chapitre Général Spécial, à qui pour ainsi dire ont été confiés la vie et l'avenir de la Congrégation, s'occupera à fond du problème des vocations, de leur crise et de tous les phénomènes qui y sont connexes.

L'apport d'hommes aussi qualifiés, qui viennent des lieux les plus divers, riches des expériences les plus variées et surtout animés d'un amour sincère et concret envers Don Bosco, qui vit et se perpétue dans l'Eglise, à travers la Congrégation, sera précieux pour réanimer dans

celle-ci cette double et féconde vitalité spirituelle et apostolique. Elle en atténuera d'une part les pertes douloureuses et, d'autre part, elle attirera la jeunesse de notre temps et méritera sa confiance.

Les Salésiens Coadjuteurs

A propos du « Salésiens », des vocations et des crises qui s'y rapportent, le rapport s'arrête — avec raison — à illustrer la situation qui concerne nos très chers confrères, les Salésiens Coadjuteurs, situation vue dans ses divers aspects et étapes. Je dis tout de suite nous avons dans la Congrégation, dans tous les continents, d'excellents Salésiens Coadjuteurs non seulement d'âge mûr, mais aussi très jeunes, et exemplaires sous tous les rapports: généreux au travail, dévoués jusqu'à la corde; beaucoup possèdent une formation culturelle et technique qui leur permet de réussir brillamment dans des charges qui ne sont pas toujours faciles: leur présence dans les cadres et dans les activités éducatives s'est même révélée nettement positive.

Mais ce qu'il me paraît nécessaire de souligner ici, c'est leur vie religieuse et salésienne vécue en pleine cohérence et esprit de sacrifice; je dis: esprit de sacrifice, parce qu'ils ne reçoivent pas toujours l'aide directe et indirecte à laquelle ils ont droit.

Cette constatation nécessaire étant faite, je dois ajouter que, malheureusement, aux pertes s'ajoute le fait très grave de l'arrêt des vocations de Coadjuteurs, au point que de nombreuses Provinces manquent, et ce n'est pas d'aujourd'hui, de coadjuteurs, aussi bien au noviciat que dans les années suivantes. Ce vide ne peut nous laisser indifférents. Tous en reconnaissant les causes variées qui ont concouru et qui concourent à déterminer ce vide, il me semble qu'il y a aussi des causes qui dépendent de nous. A la lumière de toute la réalité de la situation, le Chapitre ne manquera pas de les identifier pour trouver les moyens les plus aptes pour les éliminer ou au moins les diminuer. Dans la Congrégation, la présence du Coadjuteur, avec les caractéristiques réelles qui le distinguent nettement du laïc de tant d'autres Congrégations (réalité qui n'est pas toujours comprise partout) est quelque chose d'essentiel. Comme je l'ai dit, en d'autres circonstances, la Congrégation ne serait pas, à mon avis, celle que Don Bosco a conçue et voulue, si

par hypothèse absurde elle devait être privée, à l'avenir, de la composante tout autre qu'accidentelle du Salésien Coadjuteur.

C'est pourquoi, ce point sera certainement approfondi dans cette assemblée, en se référant d'une part à Don Bosco et à toute la ligne constante qui s'est développée à cet égard à travers ses successeurs, et d'autre part à la mise en valeur récente des laïcs dans l'Eglise et dans la vie religieuse, telle qu'elle a été affirmée par le Concile Vatican II, avec toutes les conséquences que cela suppose.

L'action salésienne et la jeunesse pauvre

Pour vivre sa vocation particulière, le Salésien, en tant que personne et élément vivant de la communauté au niveau local, provincial et de la Congrégation, doit être un élément réalisateur de la mission que la Providence a confiée à l'ensemble de la Congrégation. Salésien et mission du Salésien sont deux éléments qui vont nécessairement ensemble.

Nous voici à la seconde partie du rapport que le Conseil vous présente: l'action salésienne. Vous trouverez illustrés, suivant les critères mentionnés plus haut, et sans entrer dans les détails, les secteurs où se développe et s'articule notre apostolat dans le monde.

Il est superflu de rappeler qu'un tel apostolat, toute en ayant un terrain nettement préférentiel dans la jeunesse, surtout pauvre et dans le besoin, se déploie aussi, depuis les origines, dans un certain pluralisme.

A propos d'apostolat au milieu de la jeunesse pauvre, d'oeuvres d'assistance et de promotion sociale, nous avons demandé à toutes les Provinces un dernier travail en cette préparation laborieuse du Chapitre Général, pour avoir et pour vous offrir une connaissance la plus complète possible et mieux à jour.

Plus qu'une énumération aride et pâle, nous avons demandé un rapport qui présente et décrive objectivement les aspects et les implications dans toutes les activités que des communautés, des groupes ou des confrères particuliers exercent dans les formes les plus variées au service des pauvres, des jeunes surtout.

Je désire remercier ici ces confrères qui, dans leurs Provinces respectives, se sont engagés à rassembler d'une manière systématique tout le matériel d'information demandé. Mais je crois, en ce moment, interpréter le sentiment unanime de l'assemblée en exprimant la recon-

naisance de la Congrégation aux milliers de confrères qui, sous tous les cieux, dans les formes les plus variées et les plus hardies, avec un sens de dévouement total, toujours empreint d'humilité et de simplicité, revêché à toute recherche de reconnaissance ou de publicité, ont toujours leurs regards tournés vers le Christ et Don Bosco et sont les bons samaritains de tant de pauvres frères dans le besoin.

Il y a peu de temps, Paul VI me parlant de nos confrères qui travaillent, pauvres parmi les pauvres, dans l'immense et misérable bidonville de Tondo (Manille), qu'il avait visité, me répétait avec des accents d'un émotion profonde et convaincue: « Ce son des héros! Ce sont des héros! ».

Beaucoup d'autres, comme les confrères de Tondo, méritent cet éloge. Grâce à Dieu, en effet, les confrères de Tondo ne sont pas les seuls dans la Congrégation à travailler avec un esprit de sacrifice empreint de cette joie qui vient de la foi. Sous l'énergique poussera qui viendra du Chapitre, nous espérons que leur nombre s'agrandira et, avec le nombre, cet esprit de charité surnaturelle qui est l'unique et efficace ferment, capable de pousser à ces généreuses activités salésiennes.

Revenons à la documentation sur les activités au service des pauvres. Je pense que les Capitulaires y trouveront un matériel suffisant pour se rendre compte de la position réelle de la Congrégation dans ce domaine propre à la Congrégation et auquel on est particulièrement sensible aujourd'hui, avec raison, dans l'Eglise et dans notre milieu, surtout chez les jeunes. Cette documentation sera mise à la disposition des Capitulaires dans sa forme originale, telle qu'elle est parvenue de chaque Province.

Dans cette documentation, on trouvera facilement, à côté des points de lumière réconfortants, des points d'ombre pénibles, une certaine cécité, des atrophies et, dans certains cas, des gangrènes. Le rôle du Chapitre sera évidemment de trouver des formes nouvelles pour rendre, là où c'est nécessaire, un nouvel et courageux élan à notre dévouement auprès de la jeunesse pauvre, dans le sillage et dans l'esprit de notre Père.

Les centres de jeunes

A propos de notre apostolat irremplaçable qui s'adresse avant tout et principalement aux jeunes, je crois opportun, et me référant au

rapport sur l'état de la Congrégation, de souligner deux faits qui me paraissent très indiqués et interférents entre eux.

En 1967, le Recteur Majeur avait lancé l'initiative de la création d'un Centre de jeunes dans chaque Province, en transformant une oeuvre déjà existante. Cette initiative avait pour but de susciter, dans chaque Province, une oeuvre qui, tout en étant dans la fidélité substantielle à l'idée de l'Oratoire de Don Bosco, s'adapte avec courage à notre temps, en se mettant au service des jeunes d'aujourd'hui, avec des activités qui répondraient à leurs véritables et diverses exigences.

Cet appel, il est évident, supposait avant tout un effort et un engagement pour chercher des voies nouvelles répondant aux besoins actuels.

En toute vérité et sincérité, je dois dire que l'appel ne semble pas avoir eu beaucoup de succès: on a fait quelque chose, et je suis heureux de la reconnaître, mais il faut dire aussi que ce fut peu de chose, quand on n'a pas tout simplement coller une étiquette qui « canonicisait » en quelque sorte des initiatives sans rapport avec l'idée du véritable Centre des jeunes.

Le fait, à mon avis, doit être souligné non pas tant pour lui-même que pour les raisons et les situations qu'il sous-entend, et aussi pour son étroite relation avec l'autre fait, plus vaste et plus grave, inséré dans le rapport et sur lequel je désire attirer votre particulière attention.

Le reajustement et ses conséquences

Par obéissance à la délibération du XIX^e Chapitre Général, le Recteur Majeur et son Conseil, après une étude longue et approfondie préparatoire, a invité tous les membres de la Congrégation à collaborer à cette vaste opération complexe et vitale qui s'est appelée « *reajustement* » des oeuvres. Même imprafait, c'était en tout cas le premier essai (on dirait même « *ad litteram* ») d'intéresser tous les membres de la Congrégation à ses problèmes.

Quels ont été les résultats de cette « opération »? Il faut le reconnaître sincèrement: ils n'ont pas été brillants. D'autre part, les nombreuses causes du manque de succès ont pu, à un examen sérieux et approfondi, être ramenées à une seule.

Et nous devons le dire ici en toute humilité: aux différents niveaux de la Congrégation nous n'étions pas préparé ni psychologiquement ni techniquement pour affronter, avec la clarté nécessaire et le courage plus nécessaire encore, l'ensemble des problèmes que le réajustement imposait. Nous n'étions pas prêts non plus à nous rendre concrètement compte des nombreuses valeurs et intérêts spirituels, apostoliques et formatifs qu'il voulait non seulement défendre, mais mettre en valeur, compte tenu de la réalité où vit la Congrégation et des perspectives qu'elle rencontrera inexorablement dans le proche avenir. Il ne s'agissait pas seulement de fermer des oeuvres, mais d'étudier tout un plan d'action réaliste, à longue échéance et sur une vaste échelle, dont la réduction des oeuvres n'était qu'une partie ou mieux un point de départ.

Mais comme je l'ai dit plus haut, on n'était pas alors suffisamment préparé et mûr pour une opération de ce genre.

Je dois dire cependant que, ces dernières années, nous avons enregistré sur ce point une évolution positive. Nous en avons une preuve évidente dans le fait que, dans plusieurs Provinces, le travail de Réajustement a été repris, souvent même dans les Chapitres Provinciaux, avec des critères nettement différents de ceux plutôt négatifs du premier temps. C'est un signe évident que les idées justes font leur chemin, quoique lentement, et finissent par percer et trouver un accueil dans des âmes ouvertes à la vérité et au vrai bien.

De toute façon, le réajustement a produit ses fruits: le blocage presque total de nouvelles oeuvres... mais quelle difficulté pour résister aux pressions...!

Pour les motifs énoncés, le fait que le réajustement n'ait pas aussitôt « accroché » me semble être un rappel réaliste: quand on formule des plans de travail, il faut toujours tenir compte du terrain sur lequel on doit s'appuyer et plus encore des hommes qui doivent savoir et pouvoir les réaliser.

Les cadres

Le problème des Cadres à tous les niveaux dans la Congrégation était et est intimement lié au réajustement. Ce problème, il convient de

le dire tout de suite, est ressenti même en dehors de la Congrégation, dans l'Eglise et dans la société civile, et dans des secteurs particulièrement importants: politique, industrie, économie, syndicats, etc., et cela pour des raisons complexes qu'il est inutile d'énumérer ici.

Si nous examinons notre milieu, nous constatons tous, chaque jour, les difficultés pour trouver des dirigeants qui répondent aux exigences d'aujourd'hui dans les communautés et les oeuvres. Les difficultés sont surtout aggravées par le grand nombre de postes de direction à couvrir; je fais remarquer que ce ne sont pas seulement les Provinciaux et les Directeurs qui ont des postes de direction. Pensez, par exemple, aux Vicaires provinciaux, pour ne pas parler des Vicaires des maisons, aux curés (700 paroisses à peu près!), aux responsables des écoles, aux économistes provinciaux, aux maîtres des novices, aux directeurs de patronage, etc.

Un calcul fait avec une bonne approximation arrive à la conclusion suivante: il faut un dirigeant sur 2 ou 3 prêtres salésiens. Cela peut expliquer beaucoup de situations, disons-le aussi, beaucoup de déficiences dans les secteurs les plus variés de notre vie, du secteur religieux au secteur pastoral, du secteur de l'organisation au secteur de l'administration. On a commencé, il est vrai, à donner une certaine préparation spécifique aux nouveaux Provinciaux; depuis quelques années, on organise çà et là des cours pour les nouveaux directeurs et pour d'autres responsables de secteurs particuliers. C'est très bien: mais tout cela ne résout pas le problème, qui est très vaste et qui a une incidence loin d'être positive dans la vie de la Congrégation.

Ce problème du manque de personnel de cadre, déjà très grave par lui-même, est accompagnée d'autres situations qui proviennent, en grande partie au moins, de la disproportion entre le personnel et les tâches à remplir. D'une manière plus claire, comme on l'a fait remarquer à plusieurs reprises, il y a eu un développement excessif dans le sens quantitatif; je veux dire que les oeuvres se sont multipliées, en même temps quelquefois de la diminution des vocations, avec une conséquence facile à constater.

Il me semble qu'en raison même de l'hémorragie qui afflige en ce moment la Congrégation il faudra rectifier avec courage les fronts en étudiant bien nos choix. Ce n'est qu'ainsi que la Congrégation pourra opérer son développement qualitatif en profondeur, qui est vital et urgent, c'est-à-dire que l'on pourra soigner avant tout la qualification

spirituelle, théologique et pastorale, plus que jamais nécessaire aujourd'hui, et la préparation culturelle, professionnelle et technique des confrères.

Je pense, par exemple, au besoin que nous avons de confrères préparés en théologie spirituelle, en catéchèse, en liturgie: je crois qu'il faut préparer des sujets dans les différents secteurs des communications sociales, de la presse en premier lieu.

Il est vrai que, ça et là, on a tenu compte de cette grave nécessité et on bouge, mais pas assez; il faut, à mon avis, dans la Congrégation, une action qui réponde à des plans concrets avec des critères réalistes.

Je souhaite que les Capitulaires, reprenant les préoccupations qui furent déjà celles du XIX^e Chapitre Général, donnet à la Congrégation des directives claires et précises, capables de sauvegarder ces deux exigences: la qualification des Salésiens, surtout pour les maisons de formation, et l'adaptation du personnel dirigeant aux nécessités d'aujourd'hui.

Les Missions

Un mot à propos des *Missions*.

A l'appel du Recteur Majeur pour l'Amérique Latine ont répondu, chaque année, un bon nombre de prêtres: l'équilibre des forces dans les Province d'origine n'a pas toujours permis d'accueillir beaucoup de demandes, mais ceux que nous pu envoyer ont apporté une aide substantielle dans de nombreux lieux de mission ou considérés comme tels, qui en avaient un besoin grave et urgent. Différents problèmes graves restent ouverts.

Tandis que l'Asie, en particulier l'Inde, se meut dans l'ensemble vers une certaine auto-alimentation de vocations autochtones, l'Afrique se trouve, à cet égard, dans une certaine difficulté, et je pense que le Chapitre, en parlant des Missions, portera son attention sur cet immense continent qui offre un champ non seulement vaste, mais ouvert à l'évangélisation. Un problème grave aussi, en raison des responsabilités qui en découlent pour nous soit pour des motifs historiques soit pour notre présence bien connue en ce continent, c'est celui de l'Amérique Latine.

Dans l'audience rappelée plus haut, Paul VI me disait textuellement: « Aidez-nous à sauver l'Amérique Latine! ». Nous sentons toute l'an-

goisse de cet appel paternel et l'obligation qui en rejaillit dans nos coeurs. Don Bosco ne serait certainement pas resté insensible; mais nous ne pouvons pas nous cacher la diminution sensible et constante de nos forces en Amérique Latine, malgré l'apport de l'Europe. Le Chapitre s'occupera de ce grand et difficile problème, mais je pense que précisément la difficulté même du problème nous engagera à trouver aussi ailleurs des solutions adéquates: l'une d'elles, me semble-t-il, doit être cherchée à préparer des laïcs sortis de nos oeuvres pour avoir des collaborateurs conscients et valides dans les secteurs disparates de notre apostolat.

Malheureusement, peu de chose a été fait jusqu'à présent par nous pour valoriser l'apport précieux des laïcs.

On vient à peine de commencer ici, à Rome, quelque chose en vue de préparer sérieusement des laïcs qui collaboreront avec nous dans les pays qui en ont besoin, mais je souhaite que non seulement en Europe, mais aussi dans les pays de l'Amérique Latine elle-même et des autres continents, nous nous engagions sérieusement, après le Chapitre Général, à promouvoir de telles initiatives en nous servant de l'expérience de ceux qui nous ont précédés. Il en résultera un double avantage: pour celui qui recevra l'aide des laïcs, mais aussi pour les laïcs eux-mêmes qui en retireront un grand enrichissement aussi bien spirituel qu'apostolique et salésien.

La solidarité fraternelle

Je ne puis omettre au moins une mention sur la « solidarité fraternelle ». Cette initiative, comme on l'a dit, écrit et répété, a pour but de rompre certaines barrières psychologiques et de développer une sensibilité communautaire et en même temps missionnaire, qui s'exprime par des faits concrets. On revient dans les grandes lignes à « *Perfectae Caritatis* », disons à l'ensemble des idées du Concile. L'aide économique qui en a été le résultat pour beaucoup de nos oeuvres qui se trouvaient dans de grandes difficultés, a certainement été un résultat tangible. Je remercie ici les Provinces, les communautés et les confrères qui, ayant compris le sens et le but de l'initiative, ont voulu, même au prix de sacrifices importants, venir au-devant des besoins des confrères et des oeuvres dans la nécessité. Mais la solidarité ne peut et ne voudra pas

s'arrêter à l'aide économique, bien qu'appréciable. La solidarité, comme on commence à le constater, devra s'élargir dans des domaines et des secteurs beaucoup plus engageants, qui deviendront féconds pour celui qui donne et pour celui qui reçoit. Ce sera le signe et le résultat de cette charité qui est à la base de tout le renouveau dans l'Eglise, comme dans la Congrégation.

En suivant les orientations de « Perfectae Caritatis », grâce au fruit de la solidarité, nous avons aussi apporté notre aide fraternelle, en dehors de la Congrégation, à des diocèses du Vietnam, à des évêques et des religieux du Pakistant et de l'Inde, à différentes oeuvres sociales du Brésil.

Apostolats sociaux

De la lecture du rapport sur les Apostolats Sociaux ressortira clairement, avec le chemin parcouru, ce qu'il y a encore à faire et quel espace reste encore ouvert à notre activité pour les Coopérateurs, et cela soit en raison des orientations du Concile sur l'Apostolat des laïcs, soit en raison du potentiel très précieux de multiple collaboration consciente et qualifiée que nous pouvons trouver dans nos laïcs et dont nous avons toujours un besoin plus évident et plus grand.

C'est là, à mon avis, un point parmi les plus aigus et les plus dignes d'intérêt, liés à la grande idée de Don Bosco que le Chapitre voudra approfondir pour en tirer de précises et substantielles conséquences.

Quant aux Anciens Elèves, on a obtenu des progrès dans les différentes parties de la Congrégation pour les organiser et les assister, mais il faudra sur ce point développer notre sensibilité à tous les niveaux de responsabilité: le soin des Anciens Elèves n'est pas une activité superflue dont le sort est lié à la manière de voir de l'un ou l'autre, mais le complément naturel et nécessaire de notre éducation qui a coûté des années et des années de travail à tant de salésiens. C'est donc là aussi une responsabilité que doit assumer la Communauté, même si ceux qui en sont chargés doivent nécessairement être des personnes particulières.

De toute façon, négliger cette activité crée un vide et un dommage qui serait comparable une mutilation à notre oeuvre d'éducation toute entière.

Vous pouvez aussi constater pour les Instruments de Communication Sociale qu'on a cherché à aller de l'avant en se rappelant les normes et les orientations du Concil et de la Hiérarchie. Il est à remarquer que ce secteur de l'apostolat fait partie des buts spécifiques de notre Mission dans l'Eglise. Le problème le plus grave et — disons-le aussi — qui n'est pas parvenu à une solution décisive — est celui des personnes préparées a cette forme d'apostolat plus que jamais actuelle. Mais ici aussi notre étude devra tenir compte du réajustement des oeuvres, de leur hiérarchisation et des qualifications nécessaires aux confrères.

Gouvernement et structures

Nous arrivons maintenant au *gouvernement et aux structures*, comme l'on dit aujourd'hui.

Notre rapport décrira dans ses grandes lignes: d'une part, le travail immense que nous avons pu accomplir au cours de ces dernières années et, d'autre part, l'évolution qui a mûri et qui s'est traduite dans un nouveau style et dans de nouveaux critères de gouvernement. Cette évolution apparaît d'autant plus remarquable, quand on la compare avec la pratique et la mentalité d'il y a quelques années, lorsque s'ouvrit alors la voie aux délibérations du XIX^e Chapitre dans la lumière de Vatican II.

Un faisceau d'idées a été à la base de tout ce travail qui du centre a rayonné de façon capillaire et fructueuse dans la Congrégation. Ce sont: la co-responsabilité, l'intérêt commun, la participation, l'information, le dialogue.

Ces idées se traduisent dans les faits par une série rencontres du Recteur Majeur avec les Provinciaux, les Conseils Provinciaux, les Directeurs, les Confrères, ceux spécialement responsables de secteurs particuliers (ex Maisons de formation) dans les différents continents, et avec d'autres Supérieurs soit des Dicastères soit Régionaux, doit encore avec les Conférences Provinciales, ou encore avec d'autres groupes et catégories de Confrères. On a remarqué que jamais, comme en ces années-ci, il n'y a eu un contact aussi fréquent et aussi intense entre le Centre et la périphérie.

La remarque répond à une vérité: j'ajouterais que ces rencontres dans un climat de compréhension fraternelle, dans l'intention de se

rendre compte ensemble et sur place des problèmes, sont — s'ils sont bien préparés et programmés — un instrument très efficace pour un gouvernement qui veut obtenir non pas tant une exécution de délibérations imposées par le haut et de loin que la recherche des solutions les plus opportunes à la lumière de la réalité, des lieux et des temps, et en mettant en commun et de front les résultats des diverses expériences.

Un aspect très positif de cette collaboration c'est la co-responsabilité, c'est la consultation des confrères qui en est résultée quant à la nomination à des charges de responsabilité particulière.

Dans la grande majorité des cas, on a constaté du bon sens et de la maturité dans les jugements, et par suite, des indications justes et heureuses. L'expérience, qui s'est montrée dans son ensemble très positive, comme tant d'autres expériences, sera bien définie et perfectionnée par le Chapitre Général. Mais il me semble que l'on peut affirmer sans plus que nous sommes sur la bonne voie.

L'économie

Et nous en sommes au dernier point du rapport: l'économie.

Pour être concret sur ce point délicat, l'action de l'Econome Général, en contact continu avec le Recteur Majeur et son Conseil, s'est développée dans les deux directions indiquées par les Constitutions: guide et servir les Provinces, administrer des biens n'appartenant pas à une Province et s'occuper des activités propres à la Direction Générale.

Le rapport vous donne d'amples renseignements sur ce qui s'est fait en vue de donner aux administrations tant provinciales que locales une mise en place qui réponde à l'importance, à la délicatesse et, dans de nombreux cas, à la complexité du fait administratif.

Les réunions à tous les rayons et niveaux, les cours, la consultation ininterrompue et les contacts continus entre la périphérie et le Centre, ont été d'excellents instruments pour améliorer beaucoup de situations dans le secteur administratif, économique et financier, qui a besoin de personnes convenablement préparées.

Il reste des déficiences de formes et de proportions diverses, qui sont dues à différentes causes: je pense que le Chapitre voudra poursuivre et aussi perfectionner cette action qui, si elle est bien comprise, est

un service nécessaire et on ne peut plus utile à la communauté et à son travail apostolique.

En second lieu, comme il a été dit, l'activité de l'Econome Général s'est déployée dans tous les secteurs compétents propres à la Direction Générale: je dois dire que cela a aussi été un travail qui mérite toute notre reconnaissance.

La lecture du rapport servira certainement à se rendre compte de la réalité, au-delà de tous les racontars répandus au détriment évident de la Congrégation.

La première réalité qui saute aux yeux de celui qui prend connaissance du rapport est la suivante: pour affronter les dépenses urgentes que supposent toutes ses activités, la Direction Générale n'a aucune ressource ou contribution sûre et fixe, ni de la Congrégation, ni de fonds stables. Comme vous pourrez le constater à la lecture du rapport, la Direction Générale, avec tout ce que ce mot suppose et sous-entend de charges et d'obligations à l'échelle mondiale, vit de ce que la Providence envoie à travers les bienfaiteurs, très souvent bien modestes et presque exclusivement de l'Italie: l'apport de l'une ou l'autre maison — digne toujours d'appréciation — représente une goutte d'eau dans l'océan des besoins.

Nous vivons de la charité des bienfaiteurs

Pratiquement, l'activité de la Direction Générale s'appuie donc tout à fait sur la bienfaisance. Mais vous allez vous demander tout de suite quelle seraient les conséquences d'une cessation ou même d'une stagnation de cette source bénéfique. Don Bosco qui a toujours été de l'avant au milieu des dettes et des bienfaiteurs ne permettra pas que ses fils perdent cette réputation qui attire sur Lui la bénédiction du Seigneur même à travers l'aide matérielle.

De toute manière, je pense qu'il faudra se poser la question en vue du transfert à Rome de la Direction Générale et dans l'hypothèse éventuelle que le Chapitre voudrait chercher d'autres orientations en rapport avec la vie de tant de nos oeuvres dans le monde qui sont alimentées par la Direction Générale.

Il est ensuite évident que nous vivons et que nous devons vivre avant tout de notre travail: mais il doit être également clair que, pour

les motifs les plus divers, notre travail n'est pas souvent suffisant pour maintenir les oeuvres (je pense aux énormes difficultés que trouvent plusieurs Provinces pour subvenir aux dépenses du personnel en formation), encore moins pour en créer de nouvelles, surtout quand il s'agit de certains types d'oeuvres, qui sont dans la ligne de notre mission, come peut l'être une école professionnelle, une oeuvre d'assistance ou une maison pour Retraites, ou bien le P.A.S. et la Maison Généralice. Dans ces cas et dans d'autres semblables, la Congrégation a toujours eu besoin de bienfaiteurs, de personnes ou de groupes, qui d'une manière ou d'une autre sont venus suppléer à notre manque absolu de moyens financiers.

Je pense en ce moment, et seulement à titre d'exemple, à l'énorme masse de bien réalisé par les maisons missionnaires, qui depuis des années, ont fourni des confrères par centaines, peut-on dire, dans le monde salésien tout entier. Une documentation évaluée à environ deux mille cinq cents le nombre de salésiens sortis de ces maisons.

Ces grandes oeuvres méritantes portent des noms: Rebaudengo, Bernardi-Semeria, etc. Ce sont les grands bienfaiteurs qui ont donné les moyens pour les construire ou les équiper.

Et la liste pourrait continuer; non seulement en Italie, mais un peu dans tous les pays beaucoup de nos oeuvres existent et vivent grâce à la générosité dont j'ai parlé plus haut.

Récemment encore, on a pu réaliser certaines oeuvres uniquement grâce à laide qui nous a été offerte par de nouveaux bienfaiteurs. Mais cette aide, partout où elle a été offerte, n'a jamais conditionné d'aucune manière notre apostolat, nos méthodes, notre liberté d'action; elle ne nous a jamais impliqués ou englués dans des opérations ou des situations qui étaient contraires ou qui convenaient moins à notre condition de religieux, de salésiens. Certes, on ne peut pas détourner vers d'autres buts, qui seraient de bonne réussite en certaines situations particulières des biens reçus pour des buts déterminés, conformes à notre mission.

Je comprends la sensibilité actuelle et je suis convaincu que, loin de l'ignorer, nous devons bien en tenir compte et en tirer les conséquences pratiques qui s'imposent. Le Chapitre s'occupera certainement de ce point qui a des conséquences et des répercussions de grande portée dans beaucoup de secteurs de notre mission. Mais il me semblerait injuste et déraisonnable de vouloir juger les situations passées ou provenant du passé avec les critères et la sensibilité d'aujourd'hui.

Et il me semble ensuite que, même en face des situations, la sensibilité et les instances actuelles nous devons procéder avec cette vision sereine et sage de celui qui sait distinguer l'or de la gangue, c'est-à-dire ce qui n'est que contingent, fruit d'une certaine vague du moment, de ce qui a une valeur éternelle: je pense que, dans cette circonstance, Don Bosco saurait aussi saisi convenablement les signes des temps.

Mais il est temps de conclure! L'économie, remise à la place qui lui revient, a son rôle dans la vie de la Congrégation, mais elle est loin d'en être le problème central.

Le problème central est toujours le Salésien

Pour moi, et je crois que vous êtes tous d'accord, le problème central de la Congrégation sur lequel le Chapitre va concentrer son attention et duquel tous les autres problèmes devront prendre matière, c'est le Salésien, son identité, sa mission, sa formation, son style de vie et toutes les valeurs qui y convergent; le Salésien est la structure vivante, réellement importante de la Congrégation. C'est pourquoi, permettez-moi d'exprimer encore une fois ma conviction profonde, ancrée sur le Concile, sur tout le magistère de l'après-Concile, sur les expériences recueillies dans les rencontres avec les Supérieurs Généraux, et qui m'a été suggérée par des contacts, nombreux et très variés, que j'ai pu avoir dans les différents continents, avec des centaines et des centaines de confrères.

Tout l'immense travail qui a été affronté jusqu'à présent par la Congrégation en préparation au Chapitre Général et celui non moins engageant et pesant auquel nous nous préparons ne servirait à rien si, Dieu nous en préserve, ne devait pas sortir de ce Chapitre un Salésien concrètement et vitalement renouvelé.

Mais nous pouvons dire en toute confiance que l'hypothèse manque tout à fait de base: nous en avons des raisons.

C'est pourquoi, nous référant au rapport que je vous ai présenté et commenté, celui-ci, avec tout ce qu'il offre de positif et de négatif à notre réflexion, tout en vous présentant le tableau le plus réaliste et existentiel possible de la Congrégation, ne veut pas du tout vous induire dans la tentation de vous attarder à une critique stérile, mais veut seulement vous offrir une plateforme concrète d'où repartir avec

un élan renouvelé, après une révision courageuse et féconde, pour réaliser le programme qu'en une synthèse heureuse Paul VI donnait à la Congrégation comme conclusion du XIX^e Chapitre Général et qui n'a rien perdu de son actualité: « Progresser ».

Il me plait de vous répéter aujourd'hui cette parole, car il me semble entendre l'écho de la parole toujours vivant et actuelle de notre très doux Père: « *Nous ne pouvons pas nous arrêter* ».

Que la Vierge Auxiliatrice nous aide à accueillir concrètement le double appel paternel: celui de l'Eglise, en la personne du Pape, et celui de notre Père Don Bosco.

